



Nous avons fêté au mois de mars, le 25^e anniversaire du décès de Monseigneur Georges (Tarassoff). À cette occasion, le site de notre diocèse (www.exarchat.org) a publié des documents de l'Assemblée générale extraordinaire de 1966, il y a 40 ans, lorsque le Patriarcat œcuménique a mis fin à l'exarchat provisoire que constituait notre diocèse

depuis 1931. Lors de cette assemblée, notre diocèse devait décider de son avenir. Il fit un acte courageux et, espérons-le, prophétique : il déclara son autonomie et sa vocation à vivre et à témoigner — l'un ne va pas sans l'autre — de l'orthodoxie en Occident. Bien sûr, l'Église russe espérait que nous allions rejoindre « l'Église mère ». Or nos pères dans la foi (et certains, dans la chair) nous ont alors indiqué la voie dans une lettre à Monseigneur Antoine (Bloom). Beaucoup espéraient voir émerger une véritable Église locale, les roumains avaient envoyé des délégués à cette assemblée pour voir ce qui pouvait être fait en ce sens. Qu'en est-il 40 ans plus tard ? L'espoir de voir émerger l'Église locale est toujours présent, mais la réalité de cette Église paraît s'éloigner de plus en plus. Le « brigandage ecclésiologique », dénoncé, à l'époque, par le père Alexis Kniazeff, est toujours en vigueur et les gens semblent s'en accommoder. Bien sûr, le thème de l'Église locale est souvent utilisé dans les débats, malheureusement pour masquer, par cette noble idée, un vil débat portant plus sur un nationalisme ou pour endormir l'attention des fidèles en attendant que chaque évêque augmente son nombre de « divisions », se lançant, sans aucune concertation avec ses « confrères », dans une course à l'ouverture de paroisses, souvent dans des lieux déjà desservis, alors que de nombreuses villes, de plus de 100 000 habitants, n'ont pas de paroisse.

Comment faire changer la situation ? On nous dit qu'il faut attendre le concile qui doit régler cette question. Combien de temps faudra-t-il encore l'attendre, sachant que les réunions préparatoires ne se sont pas tenues depuis de nombreuses années, que la dernière réunion n'a été que le rassemblement succinct de tous les délégués, qui ont finalement décidé de se séparer sans travailler (est-ce vraiment le seul consensus qui existe entre les Églises orthodoxes) ? Mais surtout faut-il l'attendre ? L'organisation de l'Église, n'est pas quelque chose de nouveau : nous avons les sources de cette organisation dans le Nouveau Testament et dans toute la tradition ecclésiastique du premier millénaire. Que pourrait ajouter un nouveau concile ? Nous connaissons les principes ecclésiologiques de l'organisation de l'Église : un Évêque, une Église, une Eucharistie. Ce principe est celui qui préside depuis les origines jusqu'au 20^e siècle.

Ces principes doivent être appliqués également ici en Occident, malgré la difficulté de notre présence sur le territoire du patriarcat d'Occident, dont je ne suis pas le seul à douter de la réalité : le Saint-Siège, lui-même, vient de retirer ce titre au Pape dans la titulature officielle. Quelle que soit la réalité de ce patriarcat, nous devons nous organiser selon les règles de l'Église et ce, malgré la division, qui n'est malheureusement pas la première qu'a connue l'Église. N'étant pas encore en pleine communion avec l'Église catholique, nous devons mettre en place une structure ecclésiastique conforme à la tradition canonique de l'Église, quitte, le moment venu, lorsque l'unité des chrétiens sera accomplie, à mettre fin à ce parallélisme, pour retrouver une organisation normale.

Laissons une Église locale déjà reconnue prendre en charge cette organisation pour le service de toute la communion orthodoxe : il serait tout à fait naturel que ce rôle soit rempli par le Patriarcat œcuménique, qui devrait, au nom de toutes les autres Églises territoriales, et avec leur soutien, faire respecter les règles canoniques de l'Église. Malheureusement, toute initiative lui est déniée par certaines autres Églises, qui remettent en cause cette primauté de service, au profit d'un quelconque pouvoir. Peut-être, pour ne pas susciter de jalousie, faudrait-il demander à une autre Église territoriale de prendre en charge cette tâche, peut-être une des « petites » Églises d'Europe occidentale : l'Église d'Albanie, l'Église des terres tchèques et slovaques, l'Église de Pologne, ou même, l'Église de Grèce.

Quelle que soit la solution retenue, il me paraît important de faire quelque chose et d'avancer, vers une juste organisation de l'Église. On ne peut dénoncer ce scandale ecclésiologique pendant plus de 40 ans et attendre que cela se fasse d'en haut. Rencontrons nos évêques, demandons leur d'agir pour la Vérité et le témoignage de celle-ci afin que le monde croie. Sinon quel sera le sens de l'annonce de la nouvelle lumineuse de la Résurrection que nous nous apprêtons à faire au monde entier si, derrière cela, nous vivons dans l'erreur et le mensonge ?

Archiprêtre Serge

Saint Jean Chrysostome Discours contre ceux qui se scandalisent

Cette homélie de saint Jean Chrysostome est l'une des dernières de sa vie. Il l'a écrite depuis son exil, nous montrant que, jusqu'au bout, dans la gloire comme dans les épreuves, il n'a cessé d'être tendu vers les réalités célestes. Il exhorte ses lecteurs à s'attacher d'avantage au salut qu'à la condamnation, car Dieu aime les hommes d'un amour infini et à ne pas chercher à comprendre les causes du scandale, car le scandale le plus flagrant de l'histoire est la mise en croix du Fils de Dieu.

Daniel Lossky

[...] Qui donc es-tu, ô homme, pour contester avec Dieu ? Un vase d'argile dit-il à celui qui l'a fait : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? (Rm. 9, 20) [...]

Car Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes (Gn. 1,31). Il y avait pourtant sur la terre non seulement de la lumière, mais aussi des ténèbres ; [...] non seulement des zéphyrs favorables, mais aussi des vents furieux ; [...] non seulement des brebis et des bœufs, mais aussi des loups, des panthères et des lions. [...] Malgré cela, [...] le Créateur loue chacune d'elles et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes. [...]

De plus, [Dieu] ne veuille pas seulement sur nous : il nous aime, et nous aime d'un grand, d'un immense amour, pour nous le faire comprendre, le livre saint [...] nous offre un grand nombre d'exemples. [...]

Contemple aussi [...] la divine Providence dans le spectacle de la création. Il ne serait pas facile de leur faire voir toute la grandeur de cette providence, ni même de la leur expliquer entièrement sous le moindre de ses aspects, tant elle est infinie et ineffable, tant elle éclate dans les plus petites comme dans les plus grandes choses, soit visibles, soit invisibles !

Ô homme, cet univers si admirable, si harmonieux, le Seigneur ne l'a fait pour aucun autre que pour toi ! Ce monde si beau, si grand, si varié, si riche, si plein de ressources, ce monde, dont chaque partie a son utilité, soit pour nourrir et réparer le corps, soit pour instruire l'âme et la conduire à la connaissance de Dieu, c'est pour toi qu'Il l'a créé. [...] Y a-t-il un spectacle plus beau que celui que nous offre le soleil, lorsque, chassant l'aurore, en un instant il disperse au loin ses rayons et en éclaire toute la terre ? [...] Oui, sa bonté a cela d'admirable, que, n'ayant nul besoin de nos services, Il nous a donné la vie ; car, avant la naissance des hommes, des anges et des autres esprits célestes, Il jouissait de toute sa gloire et de toute sa félicité, et c'est par pur amour qu'Il nous a donné la vie, qu'Il a fait pour nous toutes ces choses, et tant d'autres bien plus nombreuses encore !

C'est encore par un effet de cette bonté que Dieu nous a donné la Loi écrite, qu'Il

nous a envoyé les prophètes, qu'il a fait ses miracles. [...] C'est pour toi, ô homme, qu'il a préparé le Royaume des Cieux, c'est à toi qu'il a destiné ces biens ineffables, cet héritage céleste, [...] cette béatitude qu'aucune parole ne peut exprimer. [...] Sois donc sûr de cette vérité, que tu as un Dieu qui t'aime avec une tendresse qui surpasse celle des pères, avec une sollicitude que n'égale pas celle des mères, avec une ardeur que n'atteint pas celle d'un jeune époux, celle d'une jeune épouse ; un Dieu qui fait sa joie de ton salut, et s'en réjouit encore plus que tu ne te réjouis toi-même. [...] Car inexplicable est la providence de Dieu, incompréhensible sa sollicitude, inexprimable sa bonté, inimaginable son amour. [...]

[Devant le scandale], si ta curiosité est si grande et si active, attends au moins la fin, regarde où tendent les choses, et ne te trouble pas, ne t'effraye pas dès le commencement. Si un ignorant voyait du blé protégé dans un grenier, que le laboureur l'enlève à ses yeux, le répand dans la plaine, et l'abandonne à la boue et au fumier, ne croirait-il parce que s'en est fait du blé. [...] Qu'il attende donc l'été : Alors il verra que le blé, qui a été répandu çà et là, a germé, s'est multiplié ! [...] Averti par cet exemple, garde-toi, ô homme, de soumettre à ton examen le Maître qui nous gouverne tous. C'est là ce qu'il y a de plus sage. [...] Car celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (Mt. 10, 22), dit Jésus. [...]

Je pourrais citer mille autres exemples [de Justes comme Abraham, Joseph, David] qui, tombés dans des maux terribles, bien loin de se troubler, ont continué d'avoir confiance dans les paroles du Seigneur. Vous donc aussi, vous que j'aime, attendez la fin : car tout sera accompli, soit maintenant, soit plus tard. Humiliez-vous devant l'incompréhensible providence de Dieu, ne dites pas : Quel remède pourra-t-il trouver à de si grands maux ? Et ne recherchez pas curieusement par quelles voies le Seigneur accomplit ses miracles.

Les justes dont je viens de parler n'ont recherché ni pourquoi, ni comment s'accompliraient les promesses du Seigneur mais, lors même qu'ils voyaient que tout était désespéré aux yeux de la raison humaine, ils ne se troublaient pas, assurés que la parole du Tout-Puissant ne saurait faillir. [...]

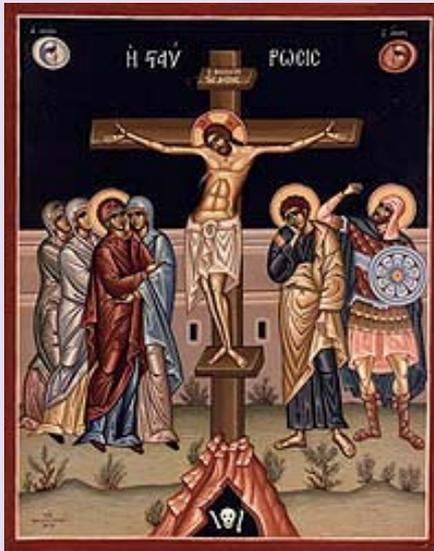
Toi aussi, mon ami, si dès cette vie tu vois finir ce qui t'afflige, glorifie le Seigneur ; si au contraire les malheurs s'ajoutent aux malheurs, glorifie-le encore et ne te scandalise pas, persuadé que la providence de Dieu est infinie, qu'aucune expression ne peut la rendre, et que toutes choses auront la fin que réclame la Justice soit maintenant, soit plus tard. [...] Nous ne sommes ici, que sur une route, là nous serons dans la patrie ; là sont les couronnes et les récompenses qui ne périssent pas, là sont les prix destinés aux vainqueurs. [...]

Oui, il en est qui ont trébuché, mais il en est bien plus qui sont restés fermes, qui se sont préparé de grandes récompenses. Que ceux qui ont été scandalisés se l'imputent à eux-mêmes, puisque trois enfants arrachés du milieu des prêtres, éloignés, du temple et de l'autel, vivant au milieu d'un pays barbare, où aucune pratique de la Loi n'était observée, ont pourtant observé avec une scrupuleuse exactitude toutes les prescriptions de cette Loi. Il en est de même de Daniel et de mille autres : mais tandis que les uns, même réduits en esclavage, ont préservé leur foi de toute atteinte, il en est d'autres qui, restant chez eux et jouissant de tous les avantages de

la patrie, se sont heurtés, sont tombés et ont été condamnés.

Si tu cherches à savoir pourquoi le scandale est permis, si, ne t'inclinant pas devant les raisons cachées des conseils de Dieu, tu t'efforces de satisfaire sur tous les points ton inquiète curiosité, de questions en questions combien d'autres difficultés ne vas-tu pas te proposer ? Tu voudras savoir pourquoi Dieu a laissé les hérésies se produire, le diable et les démons nous tenter, les méchants entraîner dans leur chute beaucoup d'entre nous, et, ce qui résume tout, pourquoi l'antéchrist s'avance, lui, dont le pouvoir est tel pour tromper, que, dit le Sauveur, il irait jusqu'à séduire, s'il était possible, les justes eux-mêmes. (Mt. 24, 24) Mais il ne faut pas se poser ces questions. Rapportons-nous-en à la sagesse incompréhensible de Dieu. [...]

Combien d'hommes alors n'ont pas été scandalisés ? [...] Combien sont tombés ? Je ne le nie pas, car il est naturel qu'à la vue des malheurs beaucoup d'esprits aient été abattus mais, ce que j'ai déjà dit souvent, et ce que je ne cesserai jamais de répéter, je le redis encore : Ces hommes doivent imputer leur chute à eux-mêmes et non à la nature des choses. En effet, le Christ en quittant la terre nous a laissé cet héritage de souffrances lorsqu'il a dit : Vous



aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde (Jn. 16, 33). Et ailleurs : Vous serez menés devant les gouverneurs et devant les rois (Mt. 10, 18). Ailleurs encore : Il viendra un temps où quiconque vous fera mourir croira faire une œuvre agréable à Dieu (Jn. 16, 2). C'est donc en vain que tu mets en avant ceux qui ont été scandalisés, car ces choses sont de tous les temps. [...]

Combien n'y a-t-il pas d'hommes qui ont été scandalisés par la croix même de notre Maître commun, qui sont devenus plus méchants et plus audacieux, et qui, passant près du Sauveur, l'ont tourné en plaisanterie par ces paroles : Celui qui détruit le temple de Dieu et le rebâtit en trois jours, ne peut se sauver lui-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix, et nous croirons en toi (Mt. 27, 40). Cependant, [...] l'exemple du bon larron accuse tous ceux qui se sont rendus coupables de ce crime. Celui-ci, en effet, a vu Jésus crucifié, et non seulement il n'en a pas été scandalisé, mais même, il en a tiré une grande occasion de faire preuve de sagesse, et, s'élevant au-dessus de toutes les choses de ce monde, soulevé par les ailes de la foi, il a tourné toute sa pensée vers la vie future. Voyant le Juste attaché à la croix, frappé de verges, accablé d'outrages, abreuvé de fiel, couvert de crachats, tourné en dérision par toute une

multitude, condamné par le juge, entraîné à la mort, il ne s'est scandalisé d'aucune de ces ignominies ; au contraire, lorsqu'il eut contemplé le bois du supplice et les clous qui y étaient fichés, lorsqu'il eut entendu les insultes si outrageantes qu'adressait au Christ un peuple dépravé, il entra dans la bonne voie et dit à Jésus : Souviens-toi de moi dans ton royaume ! (Lc. 23, 42) Il fermait donc la bouche aux accusateurs, il confessait ses iniquités, il méditait sur la résurrection, et cela sans avoir vu ni les morts rendus à la vie, ni les lépreux guéris, ni la mer apaisée, ni les démons chassés, ni les pains multipliés, ni tous ces autres prodiges que le peuple juif avait eu sous les yeux, et qui ne l'avaient pourtant pas empêché de crucifier le Christ ! Ainsi, le bon larron le vit attaché à l'instrument du supplice et le reconnut Dieu, parla de son Royaume, et médita sur la vie future. [...]

Cette vérité reçoit une nouvelle confirmation de la conduite opposée de Judas et de Job ; car Judas n'a pu être sauvé même par le Christ, qui était venu pour racheter le monde ; et Job n'a pu être blessé même par le démon, qui a causé la perte de tant d'hommes. [...] Que d'hommes, penses-tu, n'ont pas été scandalisés par cette trahison d'un disciple ! [...]

La croix de Jésus, qui a relevé le monde tout entier, détruit l'erreur, mis le ciel sur la terre, [...] n'a-t-elle pas été pour beaucoup un scandale ? Est-ce que Paul ne répète pas continuellement, sans aucune honte : Pour nous, nous prêchons le Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie aux Grecs. (I Cor. 1, 23) Mais quoi donc ! Fallait-il que la croix ne parût pas, que ce redoutable sacrifice n'eût pas lieu, que tant de grandes choses ne se fussent pas accomplies, parce que, de là, naîtrait une occasion de scandale pour beaucoup, dans le présent, dans l'avenir, dans tous les temps ? Quel est l'homme assez insensé, assez égaré, qui l'osera soutenir ? De même donc que, pour cette époque, il ne faut pas tenir compte de ceux qui ont été scandalisés quel que soit leur nombre, mais de ceux qui ont été sauvés, qui ont été vertueux, et qui ont recueilli le fruit d'une telle sagesse [...] Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. (I Cor. 1, 24) Le soleil lui-même ne blesse-t-il pas les yeux débiles ? Mais quoi ! Fallait-il, pour cela, que le soleil ne fût pas créé ? [...]

Tout en glorifiant notre Maître commun pour tous ses autres bienfaits, ne le glorifions-nous pas [...] surtout pour sa croix et pour la mort ignominieuse qu'il a subie ? D'un bout à l'autre de ses écrits, saint Paul ne nous donne-t-il pas, pour preuve de l'amour que Dieu nous porte ? [...] Ne sais-tu pas aussi que celui même, qui a souffert ces maux, dit de sa croix que c'est une gloire. Mon Père, s'écrie-t-il, Voici l'heure : glorifie ton fils. (Jn. 17, 1) [...] Par ces mots il appelait la croix une gloire. Aussi, lorsqu'il a voulu montrer l'amour que Dieu nous porte, qu'a-t-il dit ? A-t-il mis en avant des miracles, des signes, des prodiges ? Nullement. C'est la croix qu'il met sous nos yeux et il s'exprime ainsi : Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jn. 3, 16) Paul dit de son côté : comment celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, ne nous donnera-t-il point toutes choses aussi avec lui ? (Rm. 8, 32) [...] Il ajoute après ce conseil : Ayez les mêmes sentiments qu'a eus Jésus-Christ, lequel, de condition divine, ne retint pas avec avarice le rang qui l'égalait à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave, en se

rendant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme ; il s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. (Ph. 2, 5-8.) [...]

Jésus montre lui-même avec quelle ardeur il souhaitait sa passion ; car lorsque le prince des apôtres [...] lui eut dit par ignorance : à Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera point (Mt. 16, 22-23), écoute quel nom il lui donna : Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale. Par l'exagération de ce reproche il le montre avec quelle ardeur il se portait à la mort.

De plus, il a voulu que sa résurrection s'accomplît loin des regards et dans l'ombre, laissant à l'avenir le soin de la prouver mais pour la croix, c'est au milieu de la ville [...] c'est en plein jour [...] qu'il l'a supportée. [...]

Pourquoi donc t'étonnes-tu, si, dès cette vie, la croix a un tel éclat que Jésus la nomme une gloire, et que l'Apôtre s'en fasse un titre d'orgueil ? [...]

Pense à tous ceux qui ont obtenu la couronne du martyr. [...] Dis-moi : tout ce peuple de martyrs a-t-il donc été peu utile à l'Église ? Tous ceux-là, en effet, ont été martyrs, car ce nom n'appartient pas seulement à ceux qui, conduits devant les juges, ont refusé de sacrifier aux idoles et ont été conduits au supplice, mais aussi à tous ceux qui ont

volontairement accepté toute souffrance pour plaire à Dieu en quelque chose que ce fût. [...]

Ils ont montré ainsi quelle est la force de la vertu et comment l'homme le plus pervers ; s'il se repent et se convertit, peut s'élever jusqu'à la voûte des cieux. Lors donc que tu vois tant de récompenses, tant de couronnes toutes tressées, et de tels enseignements répandus par toute la terre, d'où, je t'en prie, te viendrait le scandale ? [...] Mais je vais montrer un nouvel avantage qui résulte de leur scandale. Combien n'y a-t-il pas d'hommes qui se couvrent du masque de la piété [...] et qui tout a coup ont été dévoilés et leurs fraudes ont été mises à nu ? [...] C'est ce que saint Paul faisait entendre par ces paroles : Il faut qu'il y ait même des hérésies, afin qu'on découvre par là ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée. (ICor. 11, 13)

Ne te laisse donc pas scandaliser aujourd'hui, ni par ce pasteur méprisable, qui s'est jeté sur le troupeau avec plus de férocité qu'un loup, ni par aucun magistrat, par aucun prince, si cruel qu'il puisse être. Rappelle-toi que de bien plus grands malheurs ont affligé le temps des apôtres. Car l'empereur qui tenait alors le sceptre était, comme l'appelle saint Paul, un mystère d'iniquité, il avait parcouru toute la carrière du mal, il l'avait emporté sur tous en perversité, mais il n'a pu blesser ni

l'Église, ni les hommes généreux, au contraire il ne leur a donné que plus d'éclat. [...]

Ainsi donc, non seulement les événements les plus malheureux ne peuvent scandaliser ceux qui veillent, mais ils leur permettent de tirer parti d'un si grand enseignement. Voilà pourquoi Dieu a fait entendre à Paul ces paroles : Ma force s'accomplit dans la faiblesse ; et on peut en avoir la preuve tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. [...]

Mais laissons l'Évangile : dans les cercles, dans les réunions, au foyer, sur la place publique, dans tous les pays, que tu ailles en Perse, dans les Indes, en Mauritanie, ou dans toute autre contrée qu'éclaire le soleil, jusqu'aux dernières extrémités de la terre, tu verras le juste, aujourd'hui encore, condamnant d'une voix retentissante la perversité du tyran, sans jamais se taire, sans jamais affaiblir son blâme après tant d'années écoulées. [...]

Telle est en effet la bonté de Dieu : il veut que le mérite de toute bonne parole et de toute bonne action soit de beaucoup surpassé par les récompenses et les couronnes que nous réserve sa munificence sans limite. Puisse nous les obtenir, par la médiation de Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui appartient la gloire avec son Père Éternel et l'Esprit très Saint maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ! Amen !

Saint Ignace (Briantchaninov), évêque de Stavropol

30 avril

Dimitri Briantchaninov naquit en 1807 dans une famille de la vieille noblesse russe. Dès son enfance, il se distingua par son intelligence exceptionnelle et son caractère puissant.

Le père de Dimitri envoya le jeune homme étudier à l'École de Génie Militaire de Saint-Petersbourg. Ses brillants résultats attirèrent l'attention du futur empereur Nicolas Ier, qui le prit sous sa protection. Mais la vie qu'il menait laissait Dimitri insatisfait. Il consacrait tout son temps libre à étudier les écrits des Saints Pères de l'Église. Il était convaincu que la perfection du christianisme se trouve dans le monachisme, les moines étant « la lumière pour leurs frères qui vivent dans le monde ». Après une grave maladie, et malgré la forte opposition de sa famille, Dimitri entra comme novice dans le monastère Saint-Alexandre-de-Svir. Son obéissance absolue le faisait estimer de tous les moines.

En 1828, il suivit son père spirituel, le père Léonide, à l'ermitage de Plochansk, puis à Optino. Il séjourna également dans d'autres monastères. L'un des pères qu'il rencontra lui dit ces paroles qui le marquèrent profondément : « Si un seul jour se passe sans que je me lamente sur moi-même comme sur quelqu'un qui va à sa perte, je me considère comme atteint d'aveuglement spirituel ».

En 1830, Dimitri fut tonsuré par l'évêque de Vologda sous le nom d'Ignace. Peu de temps après, il fut ordonné diacre, puis prêtre.

Nommé supérieur du monastère de Lopov dans le diocèse de Vologda, il fit montre de grandes qualités d'administrateur et de père spirituel. Il remit en état ce monastère totalement délabré, et y restaura une vie monastique et liturgique exemplaire. Son état de santé ne lui permit cependant pas d'y rester.

Après un court séjour à Moscou, il fut, à la demande de Nicolas Ier, nommé archimandrite et higoumène du monastère de Saint-Serge près de Saint-Petersbourg. Sa mission était de transformer ce monastère, très mal en point, en une communauté monastique modèle. Il réussit si bien que le monastère devint un lieu de pèlerinage, et qu'il amena de nombreux candidats à la vie monastique.

Plein de patience et de tolérance, saint Ignace savait être un père pour chacun. Il soulignait en particulier l'importance de révéler toutes ses pensées à son père spirituel, et de la Prière de Jésus.

Quelques années plus tard, saint Ignace fut nommé inspecteur de tous les monastères de Saint-Petersbourg. Son influence grandit encore, en particulier chez la jeunesse. Mais sa position lui attira aussi l'inimitié de nombreuses personnes jalouses de son avancement rapide, ou furieuses de ses reproches contre le relâchement des mœurs dans la haute société. Ignace supporta ces attaques avec patience et humilité. Il préférait se retirer dans sa cellule pour prier, et pour travailler à la rédaction de ses œuvres spirituelles.

En 1847, épuisé physiquement, il se retira au monastère de Nicolas-Babaïevo (province de Kostroma). Il mit à profit cette période de calme pour poursuivre la rédaction de ses écrits, dont de nombreuses lettres de direction spirituelle. Dans ses écrits, il insiste avant tout sur le repentir sincère et l'humilité manifestée par les larmes. Il souligne que c'est la conduite morale, guidée par l'obéissance aux commandements évangéliques, qui nous purifie des passions et nous prépare à recevoir la prière du cœur.

En 1857 Saint Ignace fut consacré évêque de Stavropol (région du Caucase et de la Mer noire). Cette région, récemment conquise par la Russie, était toujours en proie à la guerre. Pour saint Ignace, sa mission première était le service apostolique de ses ouailles. Il s'y consacra entièrement jusqu'en 1861, parcourant sans relâche ces régions difficiles d'accès. Mais, complètement affaibli par la maladie, il dut se retirer à nouveau au monastère de Nicolas-Babaïevo. C'est là qu'il s'endormit dans la paix, le 30 avril 1887.

Saint Ignace fut canonisé par le Patriarcat de Moscou en 1988, à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie.

Les œuvres suivantes de saint Ignace existent en français :

Les miettes du festin : introduction à la tradition ascétique de l'Église d'Orient, Sisteron, Éd. Présence, 1979.

Approches de la Prière de Jésus, Abbaye de Bellefontaine, 1989 (Spiritualité orientale, 35).

Saint Ignace, prie Dieu pour nous

Visite au camp de Ravensbrück Lundi 20 février 2006



Mère Marie est arrivée au camp de concentration de Ravensbrück le 29 avril 1943 avec 213 Françaises par le transport dit des 19000. Le train, après trois longs jours de voyage en wagon à bestiaux, sans eau et sans latrines, les

débarqua à Fürstenberg, petite ville maussade au nord de Berlin, d'où elles firent à pied la quinzaine de kilomètres qui les séparait du camp. Sur le chemin, elles rencontrèrent des groupes de femmes exténuées, en tenue rayée, qui sous la surveillance de gardiennes et de chiens, travaillaient dans les marécages. Le lendemain de leur arrivée, était mis en fonction le nouveau four crématoire et, le surlendemain, entra en vigueur le règlement d'été qui obligeait les détenues à rendre leurs sabots et à marcher pieds nus. Dans cet univers glacé, mère Marie a vécu deux ans.

Nous pensions à cela, en roulant vers Ravensbrück, ce lundi 20 février, sous un ciel maussade et un temps froid et humide. L'idée de nous rendre, Tania Victoroff et moi, dans le lieu du martyre de mère Marie nous avait été suggérée par notre amie grecque Melita Antoniadou qui s'y était rendue en été 2005 et qui nous avait dit avoir vu une photo de mère Marie dans une salle du Musée et m'avait mise en contact avec la directrice du mémorial, qui souhaitait compléter sa documentation sur la nouvelle sainte.

Nous décidions de lui apporter des photos et des livres et de nous recueillir sur les lieux de son supplice. Le paysage correspond bien à la description des rescapées : des landes marécageuses, une végétation rabougrie, un ciel bas. Nous entrons dans le bâtiment central, l'ancienne Kommandantur du camp, où se loge maintenant l'administration du mémorial, le musée, la bibliothèque et la photothèque. Monika Herzog, la conservatrice, nous réserve un accueil chaleureux et nous montre ce qu'elle possède sur mère Marie : surtout des documents en provenance de l'ex-URSS, des photocopies d'articles des biographes russes : Grehno, Kaïdash, mais aussi un numéro du Vestnik de l'ACER et des photocopies du livre du père Hackel. À notre tour, nous commentons les photos que nous avons

apportées : les broderies suscitent son intérêt. Nous lui confions notre secret espoir de retrouver un jour l'ultime broderie que mère Marie, au bout de ses forces, broda quelques jours avant sa mort. Qui sait ? Quelque rescapée l'aura recueillie et, en voyant exposée la photo de l'icône, reconnaîtra le tissu qu'elle possède. Nous avons même préparé un "avis de recherche" en allemand. Nous parlons de l'éventualité d'un pèlerinage de jeunes de Paris. Monika Herzog est prête à nous aider.

Et puis nous visitons le camp. Ce qui frappe avant tout, c'est l'immensité de l'espace. Nous avons beau savoir que près de 145000 êtres humains ont été déportés dans ce complexe de 42 camps entre 1939 et 1945, cette vaste plaine couverte de graviers anthracite saisit à la gorge. Déception : toutes les baraques ont été démolies. Explication : après 1945, le camp a été occupé par l'Armée Rouge et libéré seulement en 1992. En partant, les Russes ont tout dégagé.



Nous essayons d'imaginer la vie de mère Marie dans ce cauchemar : là elle a travaillé au terrassement et a tiré l'énorme rouleau compresseur, là elle a tricoté des gants à l'atelier de couture, là sur sa pailasse, elle a organisé de petites causeries avec ses compagnes françaises,

là elle a rejoint le bloc des soviétiques et a tissé des amitiés qui se prolongent au delà de la mort. Et voici le Bunker, où elle n'a pas été enfermée, mais où elle a désormais sa place : dans la cellule dite "des nations", une vitrine est consacrée à deux religieuses : une autrichienne et Elisabeth Skobtsov, matricule 19.263. Et puis voici le lieu ultime : le crématoire et juste en face, le lac de Schwedt, où furent immergées ses cendres. Aujourd'hui il est gelé, d'une blancheur glauque, au loin dans la brume — le petit village de Fürstenberg. Il faudra revenir pour prier ici, ce lac est désormais un lieu saint.

Sur le mur menant au lac, les organisateurs du mémorial ont prévu un emplacement pour des plaques commémoratives : il y en a trois. L'une a été apposée par le pape Jean-Paul II à la mémoire des polonaises. Pourquoi ne mettrions-nous pas, nous aussi, une plaque pour sainte hiéromartyre Marie ?

Hélène Arjakovsky-Klepinine

La coupe du Christ – Saint Ignace (Briantchaninov)

Deux disciples bien-aimés du Seigneur Lui demandèrent des trônes de gloire – Il leur donna sa Coupe (Matthieu 20, 23). La Coupe du Christ, c'est la souffrance.

La Coupe du Christ permet à ceux qui y communient de participer sur terre au règne béni du Christ, et leur prépare dans les Cieux les trônes de la gloire éternelle.

Tous, nous sommes sans réplique devant la Coupe du Christ ; personne ne peut s'en plaindre ou la refuser, car Celui qui nous commanda d'y goûter l'a bue Lui-même le premier.

Ô arbre de la connaissance du bien et du mal ! Au Paradis tu as tué nos premiers parents ; tu les as leurrés par le charme des jouissances sensuelles et par les illusions de la sagesse. Rédempteur des hommes déçus, le Christ apporta sur terre sa Coupe de salut à ceux qui étaient tombés et avaient été exilés du Paradis. L'amertume de cette Coupe purifie le cœur de la coupable, de la funeste jouissance du péché ; l'humilité qui découle d'elle – de cette Coupe – détruit l'orgueilleuse sagesse de la chair. Celui qui la boit avec foi et patience, reçoit de nouveau la vie éternelle qui nous fut enlevée – et elle l'est encore – parce que nous avons mangé du fruit défendu.

Je prendrai la Coupe du Christ, la coupe du salut (Psaume 115,4). Un chrétien prend cette Coupe lorsqu'il supporte les afflictions terrestres avec l'humilité puisée dans l'Évangile.

Saint Pierre se précipita avec une épée nue au secours du Dieu-homme entouré de malfaiteurs, mais le très doux Seigneur dit à Pierre : *Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?* (Jean 18,11). Toi aussi, lorsque les tribulations t'assailliront, dis-toi pour consoler et fortifier ton âme : « La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

Elle est amère, cette Coupe ! Au premier regard jeté sur elle, tous les raisonnements humains s'effondrent. Remplace les raisonnements par la foi, et bois courageusement cette Coupe d'amertume : c'est le Père qui, dans sa bonté et sa sagesse, te la donne. Ce ne sont ni les Pharisiens, ni Caïphe, ni Judas qui l'ont préparée, et ce n'est pas Pilate et ses soldats qui la donnent ! « La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

Les Pharisiens trament de noirs desseins ; Judas trahit ; Pilate ordonne le meurtre inique, et ce sont les soldats du gouverneur

qui l'exécutent. Tous, ils se sont préparés une perte assurée par leurs méfaits ; quant à toi, ne te prépare pas une perte tout aussi assurée par ta rancune, par ton désir et tes rêves de vengeance, par ton indignation contre tes ennemis.

Le Père céleste est tout-puissant et omniscient. Il voit ton affliction, et s'Il trouvait qu'il est nécessaire et utile de la détourner de toi, Il le ferait assurément. L'Écriture et l'histoire de l'Église témoignent que le Seigneur a dans de nombreux cas permis que des afflictions frappent ceux qu'Il aime ; et dans de nombreux cas, Il les a écartées d'eux, en accord avec Ses insondables jugements.

Lorsque la Coupe paraîtra devant toi, ne regarde pas les hommes qui te la présentent ; élève ton regard vers le Ciel et dis : « La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je



pas ? »

« Je prendrai la coupe du salut. » Je ne peux pas repousser cette Coupe, gage des biens célestes, éternels. L'apôtre du Christ m'enseigne la patience lorsqu'il dit : *Il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu* (Actes 14,22). Comment rejetterais-je la Coupe, moyen pour parvenir à ce Royaume et le faire croître en moi ? Je prendrai la Coupe, elle est un don de Dieu.

La Coupe du Christ est un don de Dieu. *Il vous a été donné*, écrit le grand apôtre Paul aux Philippiens, *non pas seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour Lui* (Philippiens 1,29).

Tu reçois la Coupe apparemment de la main des hommes. Que t'importe que ces hommes agissent avec justice ou au contraire injustement ? Ton affaire à toi, c'est d'agir avec justice, conformément au devoir d'un disciple de Jésus : prendre la Coupe avec reconnaissance pour Dieu, avec une foi vivante, et la boire courageusement, jusqu'au bout.

Lorsque tu reçois la Coupe de la main

des hommes, souviens-toi qu'elle est la Coupe non seulement de l'Innocent, mais encore du Très-Saint. Te souvenant de cela, répète à ton propre sujet et au sujet des autres pécheurs qui souffrent comme toi les paroles que le bienheureux et sage larron prononça lorsqu'il fut crucifié à la droite du Dieu-homme en Croix : *Pour nous c'est justice, nous payons nos actes [...] Souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque tu viendras dans ton Royaume* (Luc 23,41-42).

Ensuite, tourne-toi vers les hommes et dis-leur : « Bienheureux êtes-vous, vous qui êtes les instruments de la justice et de la miséricorde divines, oui, bienheureux dès maintenant et à jamais. » Toutefois, s'ils ne sont pas en état de comprendre et d'accepter tes paroles, ne jette pas les perles précieuses de l'humilité sous les pieds de ceux qui ne peuvent les apprécier, et dis ces paroles uniquement en pensée et dans ton cœur. Ainsi seulement tu accompliras le commandement de l'Évangile qui dit : *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent* (Matthieu 5,44).

Prie le Seigneur pour ceux qui t'ont offensé et outragé ; demande-Lui que ce qu'ils t'ont fait leur soit rendu en récompenses temporelles et éternelles, et qu'au jugement du Christ cela leur soit compté comme un bienfait. Même si ton cœur ne veut pas agir ainsi, contrains-le : seuls, en effet, ceux qui font violence à leur cœur pour accomplir les commandements de l'Évangile peuvent hériter le Ciel (cf. Matthieu 11,12).

Si tu n'as pas la volonté d'agir de la sorte, c'est que tu ne veux pas vraiment être disciple du Seigneur Jésus-Christ. Rentre attentivement en toi-même et examine-toi : n'aurais-tu pas trouvé un autre maître, ne te serais-tu pas soumis à lui ? Or le maître de la haine, c'est le diable. C'est une terrible transgression que d'offenser ou de persécuter son prochain : le crime le plus terrible, c'est de commettre un meurtre. Mais celui qui hait son persécuteur, son calomniateur, son délateur, son assassin, et qui nourrit en lui de la rancune contre eux et se venge d'eux commet un péché très proche du leur. C'est en vain qu'il se présente à lui-même et aux autres comme un juste. *Quiconque hait son frère est un homicide* (1 Jean 3,15), proclame le disciple bien-aimé du Christ.

Une foi vivante dans le Christ enseigne à recevoir la Coupe du Christ ; or, la Coupe du Christ inspire de l'espérance dans le cœur de ceux qui y communient, et l'espérance dans le Christ donne au cœur force et consolation.

Quel tourment – quel infernal tourment – que de se plaindre, de murmurer contre la Coupe prédestinée d'En-Haut ! Le murmure, l'impatience, la pusillanimité, et singulièrement le désespoir, sont des péchés devant Dieu, – ils sont les horribles rejets de l'incrédulité pécheresse. C'est un péché que de murmurer contre son prochain quand il est l'instrument de nos souffrances mais c'est un péché plus grand encore, quand la Coupe descend vers nous directement du Ciel, de la droite de Dieu.

Celui qui boit la Coupe en rendant grâces à Dieu et en bénissant son prochain est parvenu au repos sacré, à la bienheureuse paix du Christ : maintenant déjà, il jouit du paradis spirituel de Dieu.

Les souffrances temporelles ne signifient rien en elles-mêmes : nous leur attribuons de l'importance à cause de notre attachement à la terre et à tout ce qui est corruptible, et en raison de notre indifférence pour le Christ et l'éternité.

Tu es prêt à supporter l'amertume et le goût désagréable des médicaments ; tu supportes la douloureuse amputation et cautérisation de tes membres ; tu supportes les tourments prolongés de la faim, la longue réclusion dans ta chambre ; tu supportes tout cela afin de restaurer la santé perdue de ton corps qui, une fois guéri, redeviendra sans aucun doute malade, et va assurément mourir et se décomposer. Supporte donc l'amertume de la Coupe du Christ qui procure la guérison et la béatitude éternelle à ton âme immortelle.

Si la Coupe te paraît insupportable, apportant la mort, cela te démasque : bien que tu te dises chrétien, tu n'appartiens pas au Christ. Pour ses vrais disciples, la Coupe du Christ est une coupe de joie. Ainsi, après avoir été battus avant de comparaître devant le conseil des Anciens d'Israël, les apôtres s'en allèrent du Sanhédrin, tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom du Seigneur Jésus (Actes 5,41).

Le juste Job reçut d'amères nouvelles. L'une après l'autre, elles vinrent frapper son cœur qui resta ferme. La dernière d'entre elles fut la plus terrible : tous ses fils et toutes ses filles avaient été subitement frappés d'une mort violente et cruelle. Dans sa grande affliction, le juste Job déchira ses vêtements et répandit des cendres sur sa tête. Puis, mû par l'humilité et la foi qui vivaient en lui, il se jeta à terre et adora le Seigneur en disant : *Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris. Comme il a semblé bon au Seigneur, ainsi est-il arrivé : que le Nom du Seigneur soit béni* (Job 1,21, selon la Septante).

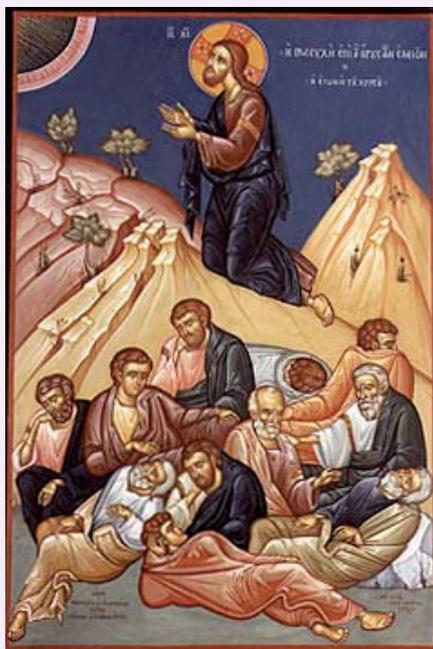
Avec simplicité de cœur, confie-toi à Celui qui compte même le nombre des cheveux de ta tête (cf. Matthieu 10,30) : Il connaît quelle

est la mesure de la Coupe salutaire qui doit t'être donnée.

Tourne souvent ton regard vers Jésus devant ses meurtriers *comme devant les tondeurs un agneau muet, Il n'ouvrit pas la bouche* (Isaïe 53,7 ; cf. Proscomidie de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome) ; Il fut livré à la mort *comme une douce brebis menée à l'immolation* (ibid.). Ne détourne pas les yeux de Lui, et tes souffrances se transformeront en une douceur céleste, spirituelle ; les blessures de ton cœur seront guéries par les plaies de Jésus.

Restez-en là, dit le Seigneur à ceux qui voulaient le défendre au Jardin de Gethsémani, et Il guérit l'oreille coupée de celui qui était venu L'arrêter (cf. Luc 22,51).

Penses-tu donc, répliqua le Seigneur à celui qui avait tenté de détourner de Lui la Coupe par l'épée, *que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions*



d'anges ? (Matthieu 26,53).

À l'heure de la tribulation, ne cherche pas une aide humaine ; ne perds pas un temps précieux, n'épuise pas les forces de ton âme en recherchant cette aide impuissante. Attends l'aide qui vient de Dieu : à son commandement et en temps voulu, des hommes viendront et t'aideront.

Le Seigneur garda le silence devant Pilate et Hérode, Il ne prononça aucune parole pour se justifier. Toi, de même, imite ce saint et sage silence lorsque tu vois que tes ennemis te jugent avec l'intention de te condamner coûte que coûte, qu'ils jugent dans le seul but de dissimuler leurs mauvais desseins sous le couvert d'un jugement.

Que la Coupe vienne à toi précédée et annoncée par un progressif amoncellement de nuages, ou qu'au contraire elle te soit subitement apportée par une violente bourrasque, dis à Dieu : « Que ta volonté soit faite ».

Tu es un disciple, un fidèle et un serviteur de Jésus. Jésus a dit : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis là aussi sera mon serviteur* (Jean 12,26). Or, Jésus a passé sa vie terrestre dans les souffrances depuis sa naissance jusqu'à la tombe, il fut persécuté ; depuis le moment où Il fut emmailloté dans des langes et placé dans une crèche, la malice Lui prépara une mort violente. Ayant atteint son but, elle ne se tint pas pour satisfaite : elle s'efforça d'extirper Son souvenir même de la surface de la terre.

C'est par le chemin de souffrances temporelles que tous les élus du Seigneur sont, à sa suite, passés dans la bienheureuse éternité. Il ne nous est pas possible, à nous qui demeurons dans les jouissances charnelles, de demeurer en même temps dans un état spirituel. C'est pourquoi à ses bien-aimés le Seigneur offre continuellement sa Coupe ; par elle il les maintient dans leur mort pour le monde et entretient leur capacité de vivre de la vie de l'esprit. Saint Isaac le Syrien a dit « On reconnaît l'homme sur qui Dieu veille particulièrement : il lui envoie toujours des afflictions » (*Œuvres spirituelles*).

Prie Dieu d'écartier de toi toute infortune, toute tentation. Il ne faut pas se jeter témérairement dans l'abîme des tribulations : ce serait une orgueilleuse suffisance. Mais lorsque les afflictions viennent d'elles-mêmes, ne les crains pas, ne t'imagines pas qu'elles sont venues fortuitement, par un simple concours de circonstances. Non, elles sont permises par l'insondable Providence de Dieu. Plein de foi et animé par le courage et la magnanimité qu'elle engendre, nage sans crainte au milieu des ténèbres et de la tempête qui fait rage vers le havre paisible de l'éternité : c'est Jésus Lui-même qui, invinciblement, te guidera.

Assimile par une pieuse et profonde méditation la prière que le Seigneur adressa au Père dans le jardin de Gethsémani, à l'heure extrêmement pénible qui précéda sa passion et sa mort sur la Croix. Muni de cette prière, va à la rencontre de toute affliction et triomphe d'elle. « Mon Père », pria le Sauveur, *s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme Tu veux* (Matthieu 26,39).

Prie Dieu d'éloigner de toi les tribulations et, en même temps, renonce à ta volonté propre comme à une volonté pécheresse et aveugle. Livre-toi, ton âme et ton corps, ta situation présente et future, livre tes proches chers à ton cœur à la très sainte et très sage volonté de Dieu.

Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible (Matthieu 26,41). Lorsque tu es accablé de souffrance, il te faut multiplier les prières pour t'attirer une grâce particulière de Dieu. Ce n'est qu'avec l'aide d'une grâce particulière que nous

pouvons surmonter les malheurs temporels.

Ayant reçu d'En-Haut le don de la patience, veille avec attention sur toi-même afin de garder, de retenir en toi la grâce divine, sinon le péché va imperceptiblement se glisser dans ton âme ou dans ton corps, et chasser la grâce divine.

Si par négligence et inattention tu laisses le péché pénétrer en toi, en particulier celui auquel notre chair est encline et qui souille à la fois le corps et l'âme, la grâce se retirera de toi, te laissant nu et solitaire. Alors la tribulation, permise pour ton salut et ta perfection, s'abattra brutalement sur toi ; elle t'accablera de tristesse, d'acédie et de désespoir, comme quelqu'un qui détient le don de Dieu sans lui témoigner la vénération voulue. Hâte-toi par un repentir sincère et résolu de rendre à ton cœur la pureté et par la pureté le don de patience, car celui-ci, comme don du Saint-Esprit, ne repose que dans les purs. Les saints martyrs chantaient une hymne de joie dans la fournaise ardente, marchant sur des clous, sur des épées tranchantes, plongés dans des chaudrons d'eau ou d'huile bouillante. C'est ainsi que ton cœur jubilera lorsque par la prière tu auras attiré à toi la consolation de la grâce, et que tu la garderas en toi par une vigilante attention à toi-même ; oui, même au

milieu d'infortunes et de terribles malheurs, ton cœur entonnera avec joie une hymne de louange et d'action de grâces à Dieu.

Purifié par la Coupe du Christ, l'intellect est gratifié de visions spirituelles : il commence à voir l'universelle Providence divine, invisible aux esprits charnels ; à voir la loi de la corruption à l'œuvre en toute chose périssable ; à voir l'immense éternité proche de chacun ; à voir Dieu dans ses grandes œuvres – dans la création et la re-création du monde. La vie terrestre se présente à lui comme une pérégrination dont la fin s'approche à grands pas, dont les événements sont des songes, dont les bienfaits sont une éphémère séduction des yeux, un inconstant mais désastreux leurre pour l'intellect et le cœur.

Quel fruit produisent pour l'éternité les tribulations temporelles ? Lorsque le Ciel fut montré au saint apôtre Jean, l'un des habitants célestes lui fit voir une foule immense d'hommes rayonnants et vêtus de blanc célébrant leur salut et leur béatitude devant le trône de Dieu, et lui demanda : « *Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ?* – *Et moi de répondre*, dit Jean le Théologien : *Monseigneur, c'est toi qui le sais*. Alors l'habitant du Ciel dit au Théologien :

Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son temple ; et Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente. Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Apocalypse 7,13-17).

Séparation d'avec Dieu, tourments éternels en enfer, commerce éternel avec le diable et avec les hommes démoniaques, flammes, froid glacial, ténèbres de la Géhenne, voilà ce qu'on peut à juste titre appeler tribulation. Oui, c'est bien cela : une grande, horrible et insupportable tribulation. Et ce sont les délectations terrestres qui conduisent à cette grande tribulation éternelle.

La Coupe du Christ, elle, préserve et sauve de cette tribulation quiconque la boit avec action de grâces et avec louange pour le Dieu qui, dans sa bonté, accorde à l'homme par l'amère Coupe d'afflictions temporelles sa miséricorde infinie et éternelle.

Buisson Ardent, n° 2 (1996). Trad. Archim. Syméon, monastère St-Jean-Baptiste, Essex.

Des nouvelles de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France...

L'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie à son siège officiel le 13 mars 2006 sous la présidence du métropolitain Emmanuel.

- L'AEOF a félicité l'Archevêque Innocent pour la commémoration du 75^{ème} anniversaire de la fondation de la cathédrale des Trois Saints Hiérarques (rue Petel, Paris), qui a eu lieu en février dernier à Paris en présence de plusieurs hiérarques du Patriarcat de Moscou, conduits par le Métropolitain Cyrille, responsable des relations extérieures du Patriarcat.

- L'AEOF annonce son intention d'organiser en 2007 une journée de commémoration du quarantième anniversaire de la fondation du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France. Constitué en 1967, ce comité a été l'initiateur d'une longue tradition de conciliarité et de travail commun des évêques orthodoxes

en France, travail poursuivi et amplifié par l'AEOF, fondée en 1997. Les modalités de la journée de commémoration sont à l'étude et feront l'objet de communications ultérieures.

- Face à la situation conflictuelle récente que connaissent certaines paroisses orthodoxes en France, l'AEOF partage vivement la préoccupation et la tristesse de nombreux fidèles. Elle regrette que les différends ne soient pas réglés, selon la tradition de l'Église, dans le dialogue et la concertation fraternels. Tout en appelant à oeuvrer pour résoudre les difficultés là où elles se trouvent, l'AEOF tient à rappeler le caractère inviolable de l'unité de l'Église, qui continuera à servir son Maître dans la sérénité et l'amour.

- Sur proposition du Père Boris Bobrinsky, responsable de sa commission théologique, l'AEOF a décidé de lancer une réflexion sur les relations de communion entre les paroisses dans les villes où sont implantées deux ou plusieurs paroisses orthodoxes. Une réflexion sera également menée quant aux modes de transmission de la Tradition, auprès des

prêtres orthodoxes servant en France.

- Informée par l'Archevêque Gabriel de la tenue le 25 mai 2006 d'une réunion pastorale sur le thème de la « confession » à la cathédrale Saint Alexandre Nevski (rue Daru, Paris) à laquelle seront invités des prêtres et diacres des différents diocèses orthodoxes en France, l'AEOF encourage ce genre de rencontres qui favorisent un échange fructueux des expériences pastorales. L'AEOF bénit aussi les efforts des organisateurs du prochain Festival de la Jeunesse Orthodoxe en France qui se tiendra du 7 au 10 septembre 2006 et regroupera des jeunes issus de différents diocèses orthodoxes.

- L'AEOF a procédé à la désignation de Sandrine Caneri comme membre orthodoxe au Comité directeur des Amitiés Judéo-Chrétiennes et de Sophie Stavrou comme membre orthodoxe auprès de la Commission du patrimoine culturel de France.

- La prochaine réunion de l'AEOF a été fixée au jeudi 6 avril 2006.

Fait à Paris, le 16 mars 2006

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Communiqué N° 07-06 du Conseil de l'Archevêché Réunion du 23 mars 2006

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 23 mars 2006, sous la présidence de S. Ém. l'Archevêque Gabriel. La première partie du Conseil s'est déroulée avec la participation des membres du Tribunal ecclésiastique (Commission de discipline), les T.R. Protopresbytre Boris Bobrinsky, Archiprêtre Anatole Rakovitch et Archiprêtre Wladimir Yagello. Parmi les questions abordées :

Examen de questions relatives à la discipline et à l'ordre canoniques.

Assemblée pastorale

Le Conseil a arrêté l'ordre du jour et la liste des intervenants à la Réunion pastorale du clergé de l'Archevêché qui a été convoquée, le jeudi 25 mai de cette année, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, avec pour thèmes "Le sacrement de repentir et la pratique pastorale de la confession". Sont membres de droit de l'Assemblée pastorale tous les membres du clergé (prêtres et diacres). Le Conseil a arrêté la liste des personnes extérieures (laïcs) invitées à cette réunion. Des représentants des autres diocèses orthodoxes membres de l'AEOF (Assemblée des évêques orthodoxes de France) sont également attendus. Il est demandé aux membres du clergé de retenir cette date et de faire tout leur possible pour être présents à cette réunion. L'ordre du jour détaillé et la convocation seront envoyés prochainement.

Pèlerinage diocésain

Il a été décidé d'organiser, dans le prolongement de l'Assemblée pastorale, un pèlerinage au Monastère Notre-Dame-de-toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), le vendredi 26 mai. Un office de prière (Moleben) devant les reliques de saint Alexis d'Ugine sera célébré dans l'église de la Transfiguration. Ce pèlerinage, qui offre l'occasion aux clercs venant de province et de l'étranger de se rendre au Monastère de Bussy, sera ouvert aux clercs ainsi qu'aux laïcs qui s'inscriront préalablement auprès de l'Administration Diocésaine. Les modalités d'inscription et le programme seront diffusés en même temps que le programme de l'Assemblée pastorale.

60^e anniversaire du décès du Métropolitte Euloge de bienheureuse mémoire, fondateur de notre Archevêché

Cet anniversaire sera tout d'abord marqué, le 8 août (jour du décès de Mgr Euloge), par une liturgie et une panikhida dans l'église de la Dormition auprès du cimetière Sainte-

Geneviève-des-Bois, où repose le défunt Métropolitte, ainsi qu'en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, à Paris.

Ensuite, à l'occasion de la commémoration de ce 60^e anniversaire, une séance commémorative sera organisée, sous la présidence de Mgr l'Archevêque Gabriel, le samedi 7 octobre, après-midi, à l'Institut de théologie Saint-Serge, qui a été fondé par Mgr Euloge. Deux conférences sur la personnalité et l'œuvre du Métropolitte Euloge seront proposées ainsi qu'une projection de film et photos. La séance s'achèvera par la célébration des vigiles de la fête de saint Serge de Radonège.

D'autres conférences (en russe et/ou en français) seront proposées, au cours des mois d'octobre-décembre 2006, dans les locaux de paroisses de Paris ainsi qu'à Nice et à Bruxelles, et porteront sur différents aspects de l'œuvre ecclésiastique du Métropolitte Euloge. Le programme complet de ces manifestations sera communiqué ultérieurement.

Nice

L'audience du TGI (Tribunal de grande Instance) de Nice afin d'examiner l'action en rétractation engagée par l'association culturelle orthodoxe russe de Nice a eu lieu, le 23 mars, en fin de matinée (l'audience, initialement prévue le 23 février, ayant ensuite été reportée d'un mois à la demande des deux parties). Le délibéré sera rendu le 6 avril. D'ici là, l'Archevêché n'entend pas commenter une affaire en cours d'instruction.

Rappel : Le 25 novembre 2005, l'Ambassade de Russie a obtenu une ordonnance afin d'effectuer un inventaire des objets et biens se trouvant dans la cathédrale Saint-Nicolas à Nice, la Fédération de Russie affirmant être propriétaire de l'église, ce qui a conduit les responsables de la paroisse à engager en référé une action en rétractation, afin de contester le bien fondé de l'assignation.

Biarriz

Les célébrations liturgiques ont repris normalement dans l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu-Saint-Alexandre-Nevisky. Les offices ont lieu tous les samedis et dimanches. Ils seront également assurés durant toute la Sainte et Grande Semaine et à Pâques.

Le Conseil a pris connaissance d'une lettre adressée par l'Archevêque du diocèse de Chersonèse aux paroissiens de Biarriz. Le Conseil constate, avec consternation, que S. Em. l'Archevêque Innocent continue, par cette lettre, à s'ingérer dans les affaires d'une paroisse qui ne relève pas de son autorité canonique et à ignorer la décision du Tribunal de Bayonne, dont le

caractère immédiatement exécutoire avait été confirmé par la cour d'appel de Pau. Le Conseil approuve la décision de Mgr l'Archevêque Gabriel de soulever ce point devant l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF).

AGO

La date de la prochaine Assemblée générale ordinaire de l'Archevêché est fixée au lundi 30 avril 2007, dans l'après-midi, et au mardi 1^{er} mai 2007, toute la journée. L'Assemblée aura lieu à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, à Paris, siège de l'Archevêché.

Mgr l'Archevêque informe le Conseil qu'il a **ordonné M. Romain Michine**, étudiant en maîtrise à l'Institut Saint-Serge, diacre, le samedi 11 mars, en l'église Saint-Serge, à Paris, et prêtre, le dimanche 19 mars, en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, à Paris.

Mgr l'Archevêque informe le Conseil de la tenue d'une **réunion des moines et moniales** riasophores, vivant hors d'un monastère, qu'il présidera dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, le samedi 1^{er} avril. Au cours de cette rencontre, une conférence sera donnée par le R.P. Archimandrite Placide, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand et professeur à l'Institut Saint-Serge.

Mgr l'Archevêque informe le Conseil de la date de la **consécration de la nouvelle église de la paroisse Saint-Basile, à Nantes**, qui aura lieu les 5 et 6 mai prochains.

Commission juridique et canonique

La troisième réunion de cette commission a eu lieu le 22 mars. M. Didier Leschi, chef du Bureau des cultes au ministère de l'Intérieur, a présenté une communication sur différents aspects de l'organisation juridique des associations culturelles selon la législation française. Cet exposé a donné lieu ensuite à une discussion. Participaient également à cette rencontre des délégués invités, représentant d'autres diocèses orthodoxes de l'AEOF (diocèse du Patriarcat d'Antioche, diocèse du Patriarcat serbe, diocèse du Patriarcat de Roumanie).

Dans le cadre de la **Catéchèse diocésaine pour les nouveaux immigrants** de Russie et d'Europe orientale, afin de marquer la fin des 2 cycles de rencontres qui ont eu lieu durant l'année scolaire 2005-2006, un pèlerinage sera organisé au skit de l'icône Notre-Dame-de-Kazan, à Moisenay (Seine-et-Marne), le samedi 13 mai. Divine Liturgie dans l'église du skit, à 10 h, suivie d'un repas pascal, puis d'une après-midi de détente, de discussions et d'échange. Responsable de la journée : R.P. Archiprêtre Wladimir Yagello.

Carnet de la paroisse

7 mai 2006 Baptême de Thaïs Gourvil
8 mai 2006 Mariage de Marie Sollogoub et Mathieu Malinine

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter
Élisabeth Toutounov - 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres - 01-69-49-15-39 - elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

A propos de notre paroisse

Remise de l'icône de saint Étienne

Lors de notre précédente fête paroissiale, nous avons remis à la paroisse Saint-Étienne des représentations des icônes de nos nouveaux saints, en attendant de leur remettre une icône peinte de saint Étienne, qui était en préparation. Yvonne Vertut l'a terminée et elle a été bénie à Saint-Jean il y a quelques semaines. Elle sera remise à la paroisse Saint-Étienne le **dimanche 9 avril lors de la messe du soir à 18h30**. Tous ceux qui le peuvent, sont invités à se joindre au père Serge, afin de remercier cette paroisse de nous avoir accueillis pendant 20 ans.

A venir...

Réunion de l'atelier biblique le jeudi 6 avril à 19 heures 30

Thème : Du roi David au Messie, Fils de David (AT II S 7 ; Ps 131/132 ; Is 7, 14 ; NT Mt 1-2 ; Ac 2, 29-36.)

Lieu : Paroisse St-Séraphin-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e (autres renseignements sur le site internet : www.saint-seraphin.net)

Week-end de réflexion *Le Sens de la prière* les samedi 8 à partir de 13 h 30 et dimanche 9 avril jusqu'à 16 h

Organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et animé par Bertrand Vergely

Lieu : Centre de l'Étoile, 26 rue Albert-Maignan, 72000 Le Mans

Contact et inscriptions : Paul Taupin, La Masure, 72440 Saint- Mars-de-Locquenay, tél. 02 43 35 99 56

Réunion de l'atelier «mise en pratique de la Philocalie» le vendredi 28 avril à 20 heures

Thème : La prière de Jésus

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Réunion de l'atelier biblique le jeudi 4 mai à 19 heures 30

Thème : La Résurrection des morts (AT I R 17, 17-24 ; NT Lc 7,11-17 ; I Co 15.)

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Table ronde avec Michel Sollogoub le vendredi 12 mai à 20 heures

Thème : Les racines orthodoxes de l'Église locale dans les recherches du père Alexandre Schmemmann

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Pèlerinage diocésain sur les reliques de saint Alexis d'Ugine le vendredi 26 mai de 8 heures à 19 heures 30

Départ en car : Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12 rue Daru, 75008 Paris

Destination : Monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, 89400 Bussy-en-Othe

Inscription et renseignements : Administration diocésaine, tél. 01 46 22 38 91, administration.diocesaine@exarchat.org

Réunion de l'atelier «mise en pratique de la Philocalie» le vendredi 26 mai à 20 heures

Thème : Mettre son esprit dans son cœur et la prière du cœur

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Calendrier liturgique

Samedi 1er avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 2 avril	10h00	Proskomodie et Liturgie de st Basile	ton 8
		4 ^e Dimanche du carême : mémoire de saint Jean Climaque	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 5 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 7 avril	19h00	Complies	
		Acathiste à la Mère de Dieu	
Samedi 8 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 9 avril	10h00	Proskomodie et Liturgie de st Basile	ton 1
		5 ^e Dimanche du carême : mémoire de sainte Marie l'Égyptienne	
	18h30	Vêpres	
Vendredi 14 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 15 avril	9h00	Matines et Liturgie de st Jean Chrysostome	
		Résurrection de Lazare	
Samedi 15 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 16 avril	10h00	Proskomodie et Liturgie de st Jean Chrysostome	
		Dimanche des Rameaux : entrée de notre Seigneur à Jérusalem	

Calendrier liturgique

Sainte et grande semaine

Dimanche 16 avril	19h00	Matines Office du Fiancé	
Lundi 17 avril	19h00	Matines Office du Fiancé	
Mardi 18 avril	19h00	Matines Office du Fiancé	
Mercredi 19 avril	19h00	Matines	
Jeudi 20 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile Sainte Cène	
	19h00	Matines Les 12 évangiles	
Vendredi 21 avril	12h30	Vêpres Vénération de l'épithaphion	
	19h00	Matines Office de l'Ensevelissement	
Samedi 22 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
Samedi 22 avril	21h00	Nocturnes. Procession pascale Matines pascales	
Dimanche 23 avril	00h00	Liturgie de Pâques	
Saint grand et lumineux dimanche de Pâques - Résurrection du Christ			
Samedi 29 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 30 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie Dimanche de Thomas	
Samedi 6 mai	18h00	Vigiles	
Dimanche 7 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
Dimanche des Myrophores et du Juste Joseph d'Arimathie			
Dimanche 7 mai	18h00	Vigiles	
Lundi 8 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Jean l'évangéliste. Fête de la paroisse			
Samedi 13 mai	18h00	Vigiles	
Dimanche 14 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie Dimanche du Paralytique	ton 3
Samedi 20 mai	18h00	Vigiles	
Dimanche 21 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie Dimanche de la Samaritaine	ton 4
Samedi 27 mai	18h00	Vigiles	
Dimanche 28 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie Dimanche de l'aveugle-né	ton 5
Mercredi 31 mai	19h00	Vigiles et Liturgie Ascension	

Répartition des services

	Prospores et vin	café et fleurs		Prospores et vin	café et fleurs
2 avril	Clémentine Lacaille	Anne Sollogoub	30 avril	Magdalena Gérin	Hélène Lacaille
9 avril	Hélène Lacaille	Catherine Hammou	7 mai	Hélène Lacaille	Marie Prevot
15 avril	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov	8 mai	Anne von Rosenschild	Agapes
16 avril	Sophie Tobias	Tatiana Victoroff	14 mai	Sophie Tobias	Juliette Kadar
20 avril	Olga Victoroff	Olga Victoroff	21 mai	Olga Victoroff	Marie-Josèphe de Bièvre
22 avril	Anne Sollogoub	Brigitte Sollogoub	28 mai	Anne Sollogoub	Danielle Chveder
23 avril	Danielle Chveder	Agapes	31 mai	Danielle Chveder	Denise Trosset
	Catherine Hammou				

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

A également participé à ce numéro : Daniel Lossky - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*